



ZE GLUB GAZETTE

Collection Octobre 2008

ORGANE DE PRESSE OFFICIEL APERIODIQUE DE VOTRE CLUB DE PLONGEE

Le conseil d'administration...	Webmaster :	Pierre-Bernard Demoulin
Président : Robert Henry	Responsable matériel :	Yves Ducenne
Chef d'école : Gregory Jones	Secrétaire :	Hugues Lorent
Vice présidente : Valérie Woit	Public relations :	Geneviève Baudart

<http://www.ulb.ac.be/assoc/plongee>

Les nouveaux diplômés

En général, la rentrée est synonyme de baptêmes (universitaires, évidemment, mais aussi en piscine), de nouveaux syllabus de cours (oui, oui, ils devraient être prêts pour mettre sous votre sapin de Noël), de nouveaux venus ... , mais cette année la rentrée rime surtout avec nouveaux diplômés. L'été fut profitable à nombre d'entre vous qui ont terminés leurs exercices et réussi les examens piscine et théorique !

L'ULB SP ASBL est fier d'avoir : Laurent G, Christophe P, Véronique G, David V, Pierre M comme plongeur 1* ; Sophie C, Nicolas C, Frédéric T comme plongeur 2* et Frédéric B comme 3*. Bravo à tous et ne vous arrêtez pas en si bon chemin...

Pour tous les autres qui ont décidé d'attendre les eaux polaires de l'hiver qui s'annonce pour terminer leurs exercices, prenez votre courage à deux mains et n'attendez pas trop longtemps... cassez la glace, c'est toujours plus agréable quand il s'agit de la mettre dans son verre plutôt que dans sa combi :-)

Administration

La rentrée académique, la fin de l'année civile, ... tout fini par se mélanger. Ce qui est sûr c'est qu'il faut penser à vous mettre en ordre au niveau administratif. Le « petit précis administratif 2009 » est dès à présent disponible sur le site web du club et reprend toutes les informations utiles d'un point de vue administratif pour l'année 2009.

Pour ceux dont la visite médicale arriverait à échéance prochainement, n'oubliez pas de la renouveler !

« Réforme de l'enseignement »

« Du passage aux normes européennes... à la réforme des brevets LIFRAS.

L'assemblée des Présidents des clubs de la LIFRAS a décidé d'adopter les normes européennes, lors de la réunion extraordinaire du 4 septembre 2007. Ces normes européennes transcrites en normes IBN (Institut Belge de Normalisation) ont fait l'objet d'une publication dans le Moniteur belge.

De plus en plus d'associations ou d'organisations de plongée adoptent lesdites normes et adaptent, en conséquence, leur enseignement et les prérogatives de leurs différents brevets de plongeurs et

d'instructeurs. Ces normes font appel à une notion tout à fait nouvelle pour les plus anciens d'entre nous, qui est celle de la plongée de loisirs, qui semble mieux correspondre à la pratique actuelle de la plongée subaquatique.

La commission de l'enseignement a donc pris acte de la décision et de la volonté des Présidents de club et s'est directement attaquée à la réforme des brevets LIFRAS, de manière à pouvoir obtenir la reconnaissance européenne. Ces changements suivent, de manière parallèle, sans juxtaposition, et dans le respect de la spécificité de chaque enseignement, les nouveaux brevets de nos amis de la NELOS, de manière à ce que nos brevets puissent toujours faire l'objet d'une reconnaissance mutuelle et réciproque.

Nous sommes conscients qu'au moment de la prise de cette décision importante, peu de Présidents, peu de Moniteurs, connaissaient la teneur exacte de ces normes. Ces dernières imposent des modifications innovantes, qui pourraient être, pour certains, surprenantes. Nous les avons suivies le plus scrupuleusement possible, de manière à pouvoir rentrer un dossier complet d'homologation.

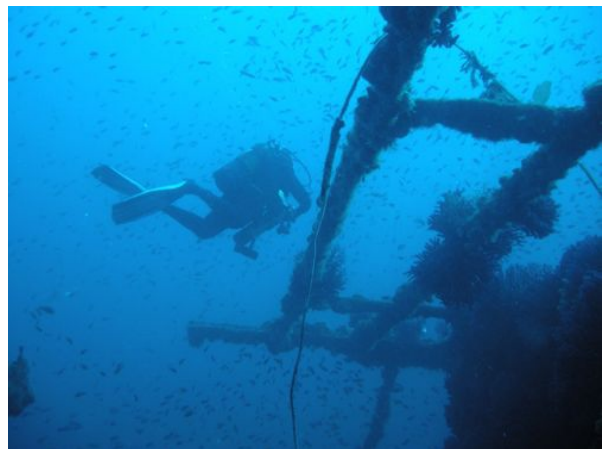
Il nous importait également de donner suite, le plus rapidement possible, aux autres demandes des Présidents, soit d'améliorer l'encadrement des plongeurs en formant les chefs d'école, en recyclant les instructeurs, et en favorisant le passage vers le onitorat.

Ce dernier point a fait l'objet de nombreux débats animés, puisqu'il nous fallait promouvoir cet accès à l'enseignement tout en redorant la fonction du moniteur club, quelque peu diminuée ces dernières années.

Il a été tenu compte également de l'apprentissage à la profondeur, en réservant aux plongeurs intéressés, une formation tant pratique que théorique de manière à pouvoir effectuer ces plongées en toute sécurité. Il a encore été tenu compte des pratiques actuelles de la plongée de loisirs et des limitations en profondeur qui tentent à s'universaliser.

Si certaines limites de profondeur sont désormais imposées en fonction du brevet obtenu, il est cependant évident que les plongeurs 3 étoiles, qui ont de longue date acquis l'expérience de la plongée profonde, verront celle-ci immédiatement reconnue. Ils seront donc autorisés à franchir la limite des 40 mètres.

Tenant compte des dangers des hautes pressions partielles d'oxygène, la commission de l'enseignement recommande, dans le cadre de la plongée de loisirs, de ne pas dépasser la profondeur de 60 mètres, en utilisant l'air comprimé comme gaz de fond.



C'est ainsi que pour pouvoir donner accès en toute sécurité à des profondeurs plus importantes, la commission de l'enseignement LIFRAS travaille, en symbiose avec Duikonderricht NELOS, à l'élaboration d'un nouveau brevet de spécialisation, de plongée aux mélanges contenant de l'hélium.

Le texte de la réforme des brevets qui suit, a fait l'objet de longues études des normes européennes, de nombreuses discussions et de nombreuses réunions du comité des brevets – qu'il faut remercier et

féliciter chaleureusement pour la qualité du travail produit dans des délais très courts - mais aussi d'un groupe de travail élargi, composé de représentants de la commission de l'enseignement mais également du Conseil d'administration de la Ligue.

Cette réforme actuelle va créer, sans aucun doute, un profond bouleversement dans nos habitudes, une remise en question de notre culture, de nos acquis. Elle s'accompagne d'autres modifications importantes comme l'étude sur la décompression, et l'utilisation généralisée de l'ordinateur de plongée comme mode de décompression primaire. La LIFRAS bouge, dans le souci constant d'offrir l'enseignement le plus adapté à la réalité du terrain, sans porter préjudice ni à la sécurité, ni à la qualité que nous savons toujours perfectible. »

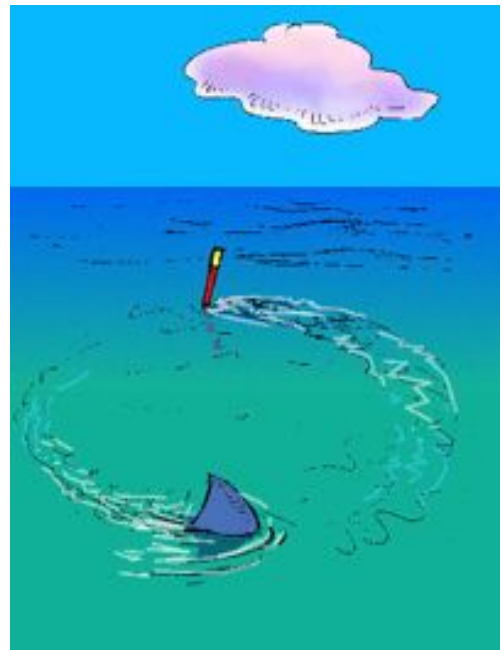
La Commission de l'Enseignement

Une histoire de dents

Mardi 13 mai, 5h du matin à Hermanus, Province du Cap occidental. A peine levé, je passe par la cantine de l'auberge de jeunesse et me fais alpaguer par le chauffeur de la camionnette, arrivé en avance. On s'engage sur la route menant à Gans Baai ; le ciel commence à rougeoyer. Le chauffeur est sympa, et m'explique que les baleines ne devraient pas tarder à passer par la baie. Pour rigoler, on compare les gros mots qu'on a en commun, lui en Afrikaans, moi en Néerlandais. On choppe un Californien et quelques Anglaises sur la route, et nous arrivons au centre de plongée. Là, grand luxe : continental breakfast, écrans géants avec vidéos de requins de toutes sortes, ambiance lounge. J'achète un petit appareil jetable et m'empiffre en attendant. Et puis, mauvaise nouvelle : le bateau est surbooké, il va falloir que certains aillent voir ailleurs, et on nous file en sous-traitance au petit club d'à côté. Celui-ci ne paye pas de mine, et on a un peu l'impression de se retrouver dans un repère de pirates (surtout quand on regarde le pilote).

Bon, de toute façon, pas le choix, si je veux voir des grands blancs (*Carcharodon carcharias*), c'est maintenant ou jamais. On se rend au port pour la mise à l'eau. La cage est sur le bateau, et est constituée de fers à béton soudés. Je jette un coup d'œil sur ma seule protection contre les grands fauves, et me rends compte que si les parois ont l'air solide, le plancher est un peu faiblard (là, je me rappelle d'un truc flippant : les grands blancs attaquent toujours par en-dessous !).

Bon, de toute façon, pas le choix, si je veux voir des grands blancs, etc, etc. On embarque, et on file vers Shark alley, qui se trouve à proximité d'une colonie d'otaries. C'est un lieu qui regorge de grands cartilagineux, car ils sont friands des jeunes pinnipèdes. Le temps est clair, mer calme et ciel limpide, et nous sommes vite arrivés. Pendant que l'équipage appâte au sang de poisson, on nous explique que la plupart des requins que nous pourrions voir n'ont jamais été vus dans les parages, car ils sont de grands migrants, qui voyagent entre le Sud de



l'Atlantique et le Nord de l'Australie. Au loin, on voit l'autre bateau, celui du premier club, où l'on entend quelques cris de joie... Y a du requin !

Et puis, la voilà... Une grosse femelle de 3,5 mètres fait une première passe autour du bateau, l'aileron affleurant. Ça respire la force tranquille, les coups de queue lents la propulsent à une vitesse appréciable, laissant quelques rares remous à la surface (Daaaaa-dah, daaaaa-dah – air connu). Elle sonde. Puis un autre requin arrive, tout le monde court d'un bord à l'autre du bateau, puis un autre, c'est la foire aux requins !

On enfile rapidement une combi, et plouf, dans la cage ! Un matelot agite une tête de thon accrochée à un bout afin d'attirer les bêtes devant la cage, et on nous dit quand mettre la tête sous l'eau et par où regarder (ça se fait en apnée car les bulles effraient les requins). La visi est merdique, on ne voit pas plus loin qu'un mètre cinquante. Mais les bestiaux passent plus près que ça... Plusieurs fois, une grosse femelle longe la cage et s'arrête à mon niveau. On se regarde dans le blanc des yeux (même si elle a les yeux noirs, mais de toute façon, on ne discute plus ces choses là en Afrique du Sud aujourd'hui). Commentaires jaloux de mes compagnons de cage, héhé. Je remonte sur le bateau, et m'installe sur le pont supérieur, pour mieux observer les rondes. Et là, effroi. Juste devant moi, à la poupe, un requin jaillit, droit comme un i, yeux révoltés et babines retroussées, referme ses crocs sur l'appât, puis retombe à la verticale dans l'eau... J'avais beau avoir un Reflex entre les mains, j'ai pas eu le temps de réagir, tétanisé. Mais tout est dans la boîte (crânienne).



Je me remets à l'eau pour une seconde séquence – émotions. Je me fais des petites périodes d'apnée, ce qui me permet de voir passer des requins sous la coque, que les autres ne voient pas. Ça commence à cailler ferme (depuis plus d'une heure dans le bouillon, avec une combi de 5mm dans une eau à moins de 18°). Pour rire, je me mets à faire des bruits bizarres sous l'eau. Bang ! Un jeune mâle donne un coup de bélier dans la cage, juste à mon niveau. Ca va, je le ferai plus !

La suite se passe de détails, on va vite voir la colonie d'otaries et on va se prendre une soupe au club, en visionnant une vidéo de la sortie qu'ils essaient de nous refourguer. On croise les gens qui se trouvaient sur le bateau de l'autre club (le luxueux), et on se rend compte qu'ils étaient entassés comme des sardines sur le bateau, et qu'ils n'ont certainement pas vu la moitié du spectacle dont nous venions de profiter.

Je retrouve mon chauffeur, et, sur le trajet du retour, il essaie de me montrer des baleines. Pas de geyser à l'horizon, mais leur souffle s'entend de loin. Nous sommes un peu tôt dans la saison, ce ne sera pas pour cette fois. Mais, qui sait, la prochaine ?

Hugues L

Formation 'Sauvetage en mer du Nord'

Nous en parlions depuis des mois, les inscriptions dataient du début de l'année et voilà, le 4 octobre est arrivé. Le 4 octobre, date qui nous effrayait et nous faisait faire des cauchemars... le training indoor d'il y a 2 ans nous avait laissé tellement de bleus, de bosses, de nouveaux muscles et de traumatismes profonds quant aux échelles en corde et aux hélicoptères retournés, comment ne pas frémir de peur devant cet OUTDOOR écrit en grand dans l'objet de nos mails ?

Alors, voilà, en cette morne aube du 4, nous sommes donc partis, affronter nos terreurs et démons...

Enfin, à cet instant là, notre plus grande peur était quand même de ne pas avoir de petit déjeuner, il faut bien l'avouer ! Quel soulagement donc en arrivant de voir ces grands thermos et ces petits biscuits accueillants... qui n'étaient, hélas, que des pièges... et oui : café hollandais ! Chocolat hollandais ! Là, nous avons failli faire demi-tour...



Mais bon, le courage légendaire du club de l'ULB étant en jeu, nous avons résisté et pris les lambeaux de courage qui nous restaient en mains afin d'affronter cette matinée de théorie.

Et puis il y avait du thé et des Twix quand même !

Notre instructeur, accompagné de sa femme, nous a expliqué longuement tout les moyens de mourir de froid et également plusieurs techniques pour achever une personne atteinte d'hypothermie. La phrase choc de l'avant midi étant « **and then, you're gonna die** » ou bien « **you will die** » ou encore « **then, you die** ». Enfin, nous avons quand même été initié au contenu de la boîte de survie placée dans les radeaux de sauvetage gonflable (et même goûté à ces délicieux biscuits...), été informé sur les différentes températures de notre corps lors d'une hypothermie, appris les gestes à faire et à ne pas faire en cas d'hypothermie, appris que des milliers de gens mourraient encore de nos jours en Mer du Nord.

Nous avons assisté à l'enroulage en règle de votre charmante journaliste en herbe (oui oui, je suis charmante !) dans, successivement, une couverture de survie, 2 couvertures en laine et une très agréable cagoule en laine puante. Tout ça dans une pièce à 22-23°C... ça m'apprendra à rire aux blagues de Caroline...

Le repas de midi fut servi dans ce restaurant très typique du port de Scheveningen, « Los Rancheros ». Une petite soupe aux tomates et quelques sandwichs jambon fromage accompagné d'un grand verre de lait, quoi de mieux pour prendre la mer par 6 Beaufort !



Les petits visages de nos see-sicks collègues étaient déjà tout blancs à la perspective de ces vagues de 3m qui nous attendaient...

Après nous êtres changés dans les vestiaires, direction le petit remorqueur qui allait nous accompagner tout l'après midi. Là, distribution des différents signaux de détresse possible, à savoir le pistolet à fusée, la bombe à fumée et les bâtons de détresse. Ensuite, direction la mer... et ses vagues et son vent et... et les petits visages pâles ! L'épreuve, heureusement, a été de courte durée, à peine sorti en mer, nous nous sommes arrêtés et les « élèves » chargés des signaux se sont mis au boulot. En effet, la bombe à fumée est bien visible, même si elle s'est vite éloignée avec ce courant. Et les bâtons de détresse, très voyants, nous ont permis de sentir cette bonne odeur de néoprène cuit. Ce qui n'a pas aidé nos petits visages pâles... La prochaine fois, ils y en a qui emporteront des bananes...

De retour au port, nous nous sommes accolés au bateau des garde-côtes et là, les choses sérieuses ont commencés. Nous nous sommes séparés en 4 groupes de 6 et les activités se sont enchaînées à toute vitesse. Comment monter dans un canot de sauvetage, comment aller sauver une personne en détresse tout en étant attaché au filin de remorquage et la remonter en douceur (hum hum) dans le canot, qu'est ce qui se trouve et où dans le canot...

Ensuite, épreuve du « retournage » de canot sur le toit. De loin, cela semble facile, « il suffit de... ».



Mais quand on approche, tout de suite, ça paraît légèrement plus dur... nous en avons tiré comme conclusion que rien ne vaut le travail d'équipe ! En effet, même s'ils sont bien conçus et que la corde permettant de le retourner est très accessible, un poids plume n'y pourra pas grand-chose sans le concours du vent. Mais bon, en même temps, un bateau n'est pas sensé couler par mer d'huile donc...

Ce jour là, les crocodiles ont été très présents dans le port et tant mieux, ça nous réchauffait de nous tenir « pieds sous aisselles » comme ça avec nos collègues de naufrage et de pagayer avec les bras ! Tiens, encore un muscle découvert dernièrement...

Ensuite, nous avons testé les différents « cercles », le grand, permettant de pédaler comme des fous histoire de faire de la belle mousse blanche repérable de loin, et le petit, pour se tenir au chaud mais sans oublier de changer de places régulièrement afin de ne pas léser ceux de l'extérieur !

L'épreuve la plus terrible, enfin, pour moi, a été le saut... au début, facile, saut droit à partir du remorqueur, il n'y a que 2-3m, pas de stress, pas de cris. Ensuite, après une petite grimpe sur le bateau des garde côtes, saut du ponton intermédiaire qui se situa à environ 4-5m de l'eau.

La pression monte mais c'est faisable. Et c'est là que le moniteur nous dit « allez, on n'a pas fini ! ». Glups... aahh, il parle du petit escalier très pentu là à gauche...chouette... Arrivés en haut, tout de suite, certains des petits visages pâles réapparaissent. Mais bon, comme dit précédemment, notre réputation, votre réputation, était en jeu ! Nous n'avons donc pas cédé à nos peurs et avons résolument sauté ces quelques 8-9m qui nous séparaient de l'eau devenue béton ! Nos sinus nettoyés, nous voilà repartis, pensant déjà à la douche chaude quand soudain, nous voilà à cheval sur le parapet tribord du remorqueur et tous poussés sans considération dans cette eau que nous pensions avoir quitté... et oui, le remorqueur était appelé pour un sauvetage, nous avons donc pu mettre en pratique les techniques apprises pour se retrouver, se réchauffer et finalement rentrer, à l'aide d'un interminable crocodile, jusqu'à la plage de vase qui bordait le port.

La brûlante douche salvatrice nous attendait, nous nettoyant de toute cette eau du port, de toute cette vase de plage et de toutes nos courbatures ...ah non, ça, ça n'a pas marché !

En conclusion, cette journée était très instructive tout en étant remplie de rire et de bons moments avec vous, mes chers collègues de plongée. Donc, voilà, il ne nous reste plus qu'à faire le stage « filets » l'année prochaine...

Marie V (illustré par les photos de Frédéric T)

J'ai fait un rêve...

J'étais bloqué dans une file d'attente, maudit dimanche sans Voiture ou maudit grève, je ne sais plus, devant moi au moins dix plongeurs et derrière moi à peu de chose près la même chose !!! En jetant un regard par-dessus mon épaule et celle de mon voisin immédiat, j'aperçois dans une anémone pourpre un drôle de guichetier dans son costume dans son costume orange et noir rayé fluo. Indifférent au drame quotidien de tous ces plongeurs et plongeurs d' ULB qui se joue sous ses yeux comme si nous n'étions pas là, il vaque à ses occupations en butinant cette anémone afin de créer un parking pour se donner l'illusion de se protéger de ces plongeurs, quel clown celui -là !

Derrière moi s'énerve un ami plongeur dont je ne dirai pas le nom par amitié, et qui souffle dans son détendeur tout en remontant sa ceinture de plomb qui lui tombe sur les genoux, en maugréant aussi « pas que ça a faire dit -il, j'ai un rendez -vous avec un banc de Barracudas, ou une raie manta, ou encore un gros mérrou !!!

Enfin la situation se débloque et, d'un coup de palme, je m'éloigne en me disant que je reviendrai voir ce drôle de Guichetier dans son survêtement. Toujours dans mon rêve bizarre, je pense à ce drôle de temps qui est en surface : il doit y avoir de la houle ce matin, et puis tout ce bleu partout !!!

Tout ce bleu, et je pense que la remontée ne sera pas du gâteau comme d'habitude.

Je suis réveillé en sursaut par mon épouse et un copain qui me Secoue. Il faut vous dire que nous sommes en vacances en mer rouge, et il me demande si je vais-je vais plonger avec lui ce matin.



Mais il sait aussi que l'on soit en vacances, et que se serait Bien mon tour d'y aller malgré tout ; Classique, quand on plonge sans compter et partager sa passion n'est pas toujours facile, quand les autres ne plongent pas ou inversement parce que qu'ils ont tous la même passion que vous. C'est parfois la croix et la bannière alors pour faire admettre cela et pour organiser ces vacances, c'est pourquoi dans notre couple ce sera du 50/50, c'est décidé. Rêver dès que l'on passe la surface, quelle chose merveilleuse même dans un rêve.

Si par bonheur vous tentez l'aventure, prenez toutes les précautions pour faire dans les meilleures conditions : plongez toujours dans les courbes de sécurité autorisées sans risque inutiles. Et enfin de comptes il faut savoir partager, nous les plongeurs et plongeurs de notre club, nous avons la chance, d'assouvir une passion qui ne disparaîtra que quand nous n'aurons plus la volonté pour le faire. Finalement même si ceci est un rêve, je constate malgré tout que nous sommes tous des grands enfants, qui rêvons tous de la même chose : plonger et encore plonger !!! Et potentiellement notre slogan- que dis-je notre manif à nous, pacifique et estivale avant tout, c'est d'organiser chaque année de belles joyeuses vacances.

SEAMAN (Jean-Pierre H)

Le mot du chef d'école – REVoD

L'assemblée générale des moniteurs, du 19 octobre 2008, a approuvé le texte REVOD (REforme et éVoLution de la Décompression). Ce texte propose les nouvelles procédures de décompression et rappelle les points importants à ne pas négliger lorsque l'on souhaite pratiquer notre activité favorite en toute sécurité au sein de la LIFRAS.

« L'apparition dans les années 80 des ordinateurs de plongée marque un changement majeur dans la pratique de la plongée sous marine. Pour ceux qui les adoptent, plus de calculs d'intervalles de surface, de coefficient d'azote résiduel, l'ordinateur s'occupe de tout, reste aux utilisateurs à interpréter correctement les informations affichées pour réaliser une décompression en toute sécurité.

Consciente de ses lacunes dans le domaine de la formation à la décompression assistée par ordinateur, et dans le sillage du travail effectué sur la mise à jour de la table LIFRAS 1994, la Ligue souhaita la création au sein de la commission de l'enseignement et de la commission scientifique d'un groupe de travail « ordinateur »

(C.Coppens, D.Debay, P.Demesmaeker, P.Leclerc, M.Patte et A.Norro). Ce groupe produira le fascicule ordinateur incorporé depuis lors dans la farde LIFRAS et qui fut par la suite, également publié par la CMAS en 1997.

La généralisation de la plongée à l'ordinateur et des profils de plongée qui s'éloignaient toujours plus de ceux prônés par l'utilisation d'une table de décompression, ont contribué à un déphasage croissant entre l'enseignement, les règlements de la Ligue et la réalité du terrain. La commission de l'enseignement a réalisé que la publication d'une mise à jour du fascicule ordinateur, sur lequel le comité de sécurité planchait d'ailleurs déjà depuis plusieurs années, était devenue urgente.

Lors du collège des moniteurs nationaux de décembre 2006, la NELOS présenta sa nouvelle approche de la décompression comportant, entre autre, l'abandon pur et simple de la table de plongée US Navy au profit de l'utilisation exclusive de l'ordinateur de plongée comme moyen primaire de décompression.

Ces deux événements agissent comme catalyseur au sein du collège des nationaux qui désigna un groupe de travail « décompression » formé de A.Norro, D.Arts, P.Finet, P.Demesmaeker, A.Vanamerongen, P.Halloin, W.Gruber et G.Jones en vue de réformer l'approche quelque peu monolithique de la décompression actuellement en vigueur à la LIFRAS. En juin 2007 une proposition de projet de ce groupe décompression baptisé REVOD (REforme et éVOLution de la Décompression) est présentée au bureau puis au collège des nationaux qui l'approuva sans tarder.

Ce projet prévoit de conserver la référence de la table US Navy et propose, pour rencontrer les préoccupations du « plongeur LIFRAS », une ouverture totale vers l'utilisation de tous les moyens de décompression disponibles aujourd'hui, à savoir : les ordinateurs, les tables et les logiciels de décompression. Cette ouverture est contrôlée par l'imposition d'un moyen de décompression de secours toujours opérationnel lors de l'immersion et d'une planification de plongée effective.

Le projet délimite clairement trois zones de décompression, la zone de décompression dans la courbe sans palier, celle à décompression légère et celle à décompression lourde. L'objectif étant de proposer aux plongeurs LIFRAS un texte lisible et des procédures préservant la sécurité du plongeur, les plus simples possibles et surtout applicables dans tout les cas sur le terrain. »

Lisez attentivement le prochain Hippocampe (fin décembre 2008), il reprendra toute une série d'information à ce sujet. Par ailleurs, les cours théoriques seront adaptés à cette nouvelle approche de la décompression, dont nous aurons certainement l'occasion de reparler prochainement.

Coin du matériel

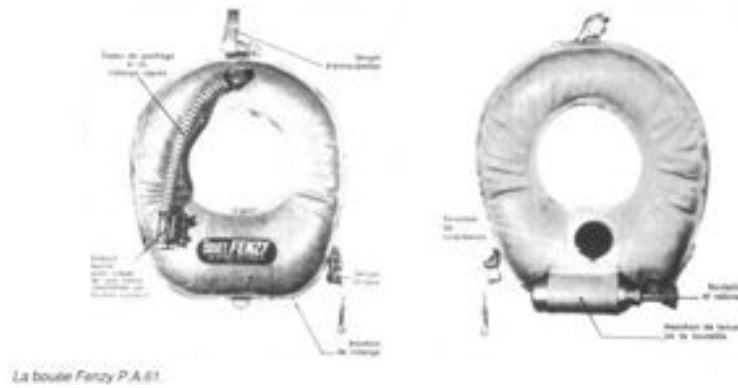
Back to the future : L'histoire de la Fenzy :

Voici donc l'histoire de la fameuse «FENZY ». Cet appareil bien connu des «vieux plongeurs », a été mis au point par un ingénieur Français: Maurice FENZY. Il crée sa propre société après 1945 et travaille dans le domaine des appareils respiratoires pour les mineurs, les pompiers, la Protection Civile, et la Marine Nationale. Sa société construit deux appareils de plongée conçus par le G.E.R.S. (Groupe d'Etude et de Recherches Sous-marine), le D.C. 55 appareil à mélange en circuit semi-fermé destiné aux plongeurs démineurs, et « l'Oxygers » appareil à oxygène en circuit fermé pour les nageurs de combat.

De ses ateliers sortira en 1961 la première « FENZY » nommée « Bouée P.A. 61 ». Cette bouée était considérée comme un engin de sauvetage (comme le parachute des aviateurs), elle a été commercialisée avec le slogan publicitaire suivant : «Bouée Fenzy, le parachute du plongeur ». A partir de ce moment la « Bouée P.A. 61 » va devenir la « P.A. » tout court. Avec le temps elle deviendra donc pour la majorité des plongeurs et beaucoup de moniteurs la « P.A. » abréviation traduite de façon erronée par « Parachute Ascensionnel », engin de sauvetage du plongeur par excellence.

Depuis ce temps les noms «P.A. » et «FENZY » se sont peu à peu oubliés, les nouveaux plongeurs ne connaissent que la « Stab ».

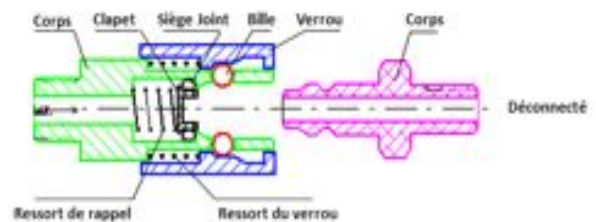
La « FENZY » quelque soit son modèle est composée des éléments suivants : une enveloppe simple (parfois double), un sanglage, un, deux, ou trois systèmes de gonflage (bouche, inflateur, bouteille auxiliaire), une, deux, ou trois purges, une soupape de sécurité au moins. Tous bien considéré, les gilets actuels possèdent ces mêmes éléments de base déclinés de façons différentes en fonction des évolutions technologiques et des choix des constructeurs.



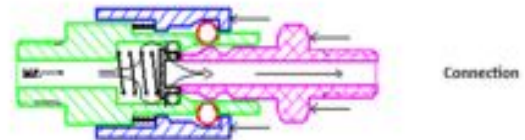
Le connecteur du 'Direct System' :

Le direct system est un appareil qui permet le gonflage du gilet avec de l'air comprimé fourni par le détendeur à l'aide d'un tuyau raccordé à une sortie moyenne pression (MP) du détendeur. Ce tuyau comporte à son extrémité un embout métallique (partie femelle) permettant sa fixation sur l'embout buccal qui supporte une partie mâle. Cette connexion se retrouve sur les accessoires utilisant la moyenne pression (combinaison étanche, air 2, soufflette, etc.).

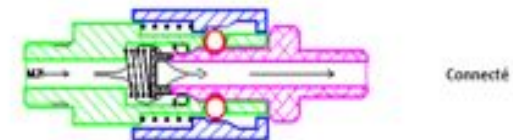
L'embout, quant à lui, comporte un verrouillage le plus souvent à billes commandé par une bague pour éviter toutes déconnexions accidentelles sans l'intervention volontaire du plongeur. Il comporte aussi un « clapet amont » pour empêcher l'air moyenne pression de fuir lorsque l'embout est déconnecté.



Il est fortement déconseillé de monter un tuyau de « Direct system » sur un premier étage de détendeur s'il n'est pas muni du second étage ou d'une valve de surpression.



En effet, un dysfonctionnement du premier étage (siège usé, membrane perforée, givre etc.) pourrait soumettre le flexible a des pressions pour lequel il n'est pas conçu (danger d'éclatement).



Il est préférable de connecter ou déconnecter ce tuyau alors qu'il n'est pas sous pression (aisance de la manœuvre, usure des pièces).

Les fuites peuvent provenir de dépôt de sel ou de calcaire ou d'un joint ou du siège devant être remplacés. Ce connecteur doit donc être de temps en temps nettoyé et révisé.

Il arrive, quoique rarement, que l'inflateur reste bloqué en position ouverte (gonflage). C'est pourquoi le connecteur du 'direct system' doit toujours être en bonne état afin de pouvoir le déconnecter en urgence (blow up).

Secourisme : l'alerte

Définition

L'alerte est l'action qui consiste à informer un service d'urgence de la présence d'une ou plusieurs victimes affectées par une ou plusieurs détresses ainsi que de la nature de l'assistance qui leur est apportée. Dans ce contexte, l'absence d'information d'un service d'urgence peut compromettre la vie ou la santé d'une victime malgré les premiers secours assurés par un sauveteur.

La vie de toute personne peut, un jour ou l'autre, être menacée par un accident ou une maladie brutale.

En Europe, les secours et les soins sont organisés, il existe des structures publiques ou privées adaptées à ces détresses, chacune a un rôle précis (pompiers, police, gendarmerie, hôpitaux, cliniques, ambulanciers, professions de santé).

Toute personne témoin d'une situation de détresse doit:

- **Reconnaître les dangers** : Effectuer une approche prudente de la zone de l'accident ; en restant à distance de la victime, regarder tout autour d'elle, évaluer la présence de dangers qui peuvent menacer le sauveteur et la victime et repérer les personnes qui pourraient être exposées aux dangers
- **Protéger** : Quand cela est possible, supprimer immédiatement et de façon permanente les dangers environnants pour protéger l'action du sauveteur, la victime et les autres personnes, notamment du suraccident. Délimiter clairement, largement et visiblement la zone de danger et empêcher toute intrusion dans cette zone. Pour réaliser la protection, utiliser tous les moyens matériels dont on peut disposer et s'assurer si besoin du concours de toute personne apte qui pourrait apporter une aide dans la mise en oeuvre de cette protection.
- **Dégager d'urgence** la victime de la zone de danger en toute sécurité : Devant l'impossibilité de supprimer le danger et si la victime est incapable de se soustraire elle-même au danger. Dégager la victime le plus rapidement possible. La priorité du sauveteur est de se protéger. La victime doit être visible, facile à atteindre, et aucune entrave ne doit l'immobiliser ou gêner son dégagement. Il est essentiel que le sauveteur anticipe ce qu'il va faire et qu'il privilégie le chemin le plus sûr et le plus rapide à l'aller comme au retour. La victime doit être dégagée vers un endroit suffisamment éloigné du danger et de ses conséquences.

Le dégagement d'urgence est une manoeuvre exceptionnelle qui ne doit être utilisée que pour soustraire une victime à un danger vital, réel, immédiat et non contrôlable. Elle peut être dangereuse pour une victime atteinte d'un traumatisme.

- **Identifiés** : Se renseigner éventuellement auprès de témoins., alerter les secours et pratiquer les gestes simples pouvant conserver une vie en attendant leur arrivée.

Chacun peut donc être le premier maillon de la chaîne de secours (fig. ci-dessous).



Principe

LA CHAÎNE DE SECOURS NE PEUT FONCTIONNER SANS SON PREMIER MAILLON, LE TÉMOIN QUI PROTEGE ET QUI DONNE L'ALERTE.

L'ALERTE, transmise au service d'urgence par les moyens les plus appropriés disponibles, doit être rapide et précise pour diminuer les délais de mise en oeuvre de la chaîne de secours et de soins.

Tout retard et toute imprécision peuvent concourir à l'aggravation de l'état de la victime.

Conduite à tenir

- **Décider d'alerter les secours** : A l'occasion de toute situation présentant des risques ou lorsqu'une vie est en danger ; Dès que possible, mais après une évaluation rapide et succincte de la situation et des risques.
- **Se munir d'un moyen de communication** : L'alerte des secours peut être réalisée à l'aide d'un téléphone fixe, ou mobile, d'une cabine téléphonique ou d'une borne d'appel (qui est reliée directement à un service de secours). Cela est fait par le sauveteur ou par l'intermédiaire d'une tierce personne à qui l'on donne des consignes d'appel et qui vient rendre compte une fois l'alerte donnée.
- **Choisir un service de secours adapté** :
 - 100 : Ambulance & Pompiers pour tout problème urgent de santé ; c'est un secours médicalisé ;
 - 101 : la POLICE pour tout problème de sécurité ou d'ordre public ;
 - 112 : numéro d'appel unique des urgences sur le territoire Européen.

Remarques : Ces services sont interconnectés. Les numéros d'urgence figurent en première page de tout annuaire téléphonique et dans les cabines téléphoniques publiques. L'appel aux numéros d'urgence est gratuit et possible sur tout appareil raccordé au réseau téléphonique national même en l'absence de monnaie ou de carte téléphonique et de code PIN pour les téléphones mobiles. L'usage des bornes d'appel est également gratuit. Cet appel aboutit directement à un service de secours. A l'intérieur de certains établissements, il faut respecter la procédure d'alerte particulière à ceux-ci, généralement affichée près des postes téléphoniques.

- DAN Europe : 0800 12382 (à partir de la Belgique) ; +39 06 42118685 (de l'étranger)

- **Transmettre les informations** : L'appelant doit pouvoir renseigner les services d'urgence et donner les indications suivantes :
 - NUMÉRO DU TÉLÉPHONE ou de la borne d'où l'on appelle, si nécessaire donner son nom,
 - NATURE DU PROBLÈME, maladie ou accidents,
 - RISQUES éventuels : incendie, explosion, effondrement, produits chimiques et tout autre danger,
 - LOCALISATION très précise de l'événement,
 - NOMBRE de personnes concernées,
 - appréciation de la GRAVITÉ de l'état de chaque victime,
 - PREMIÈRES MESURES PRISES ET GESTES EFFECTUÉS,
 - et répondre aux questions qui lui seront posées par les secours ou par un médecin.

Un dialogue peut s'instaurer entre l'appelant et le service d'urgence ; ce dernier peut donner des conseils et/ou des instructions sur la conduite à tenir par le sauveteur, soit en attendant l'arrivée d'un service d'urgence sur les lieux, soit pour permettre au sauveteur de conclure son action lorsque l'intervention d'un service d'urgence ne s'avère pas nécessaire.

Le message d'alerte achevé, l'appelant doit attendre les instructions avant d'interrompre la communication.

Résumé

